



JOURNAL HUMORISTIQUE ILLUSTRÉ

BUREAUX No. 25 RUE ST-THERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire et tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.... FIGARO.

VOL II No. 51.

MONTREAL, 6 AOUT 1881.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie. Editeurs-Propriétaires.

W. F. DANIEL, Imprimeur et Administrateur.



AU PARNASSE.

La vieille MINERVE profite du sommeil de Fréchetto pour lui enlever sa couronne de lauriers et la placer sur la tête de son ami Charles Thibault. Ce dernier est surpris par Apollon pendant qu'il se lave les pieds dans la fontaine d'Hippocrène, fontaine où se baignent les muses et où boivent les poètes pour trouver l'inspiration.

## Feuilleton

### VELLEDA.

#### I.—LE DOIGT DE DIEU

Elle a été longue cette brûlante journée de juillet..... enfin le soleil descend sur l'horizon; il va disparaître derrière la crête de l'Argouna. Deux voyageurs, un homme et une femme, suivant à pied la voie militaire qui conduit de Solimariaca à la cité de Tullum: ils gravissent d'un pas lent et fatigué les derniers hauteurs de Béleno. Leurs sandales sont usées; leurs manteaux de voyage tom-

bent en lambeaux; la misère a laissé son empreinte cruelle sur leurs visages, sans effacer pourtant ces traits accentués, ces formes ramassées et vigoureuses, qui accusent la race italique. Mais dans le regard incertain et mobile du voyageur, il y a quelque chose de sinistre et de repoussant, qui inspire une vague terreur; il porte, comme disent les païens, un mauvais œil. La compagne, au contraire ost l'image vivante de la douceur et de la résignation.

Enfin ils ont atteint le sommet de la côte, et involontairement ils s'arrêtent frappés en présence du magnifique spectacle qui s'offre à leurs regards. Ils ont devant eux la superbe cité de Tullum, avec

ses tours, son amphithéâtre, ses bains; autour d'elle, s'étendent de nombreuses et riches villas: à gauche, les montagnes s'élèvent en gradins couverts de vignobles, et à droite, la Mosella, se détournant de sa route, vient baigner les murs de la cité, et retourne sur ses pas.

« Quel beau pays! s'écria la femme émerveillée, nous n'aurons pas à regretter Vienna et les rives du Rhône.

Il n'y a pas de beau pays pour les yeux de l'exilé, répond le voyageur. Qui sait; si nous trouverons ici du repos? Cette maudite secte ne viendra-t-elle pas nous chasser encore?

Mais Pontinus, je ne vois pas que les chrétiens...

Silence, Fausta! tu ne vois pas qu'il me persécutent, dis-tu. Leur seule présence m'est un supplice. Ne prononcent-ils pas mon nom avec horreur? Ne veulent-ils pas me livrer à l'exécration des siècles? Ne répètent-ils pas dans leur profession de foi: "a souffert sous Ponco Pilate, a été crucifié par lui." Non, a jouté-t-il avec fureur, je n'ai pas de regret de l'avoir condamné.

Pontius! dit la femme avec douleur.

Oui; je sais que toi-même, tu as embrasé cette superstition. Tout l'univers m'a abandonné; César m'a disgracié et banni: mes amis

amis ne me connaissent plus; ma femme se déclare contre moi; les furies me poursuivent; je n'ai plus qu'à invoquer les Parques et à descendre dans les enfers.

Il s'arrêta: des cris de joie, des clameurs folles, le désordre d'une troupe avinée l'interrompent; une foule de paysans et d'esclaves, d'hommes et de femmes, couronnés de fleurs, célèbrent les fêtes de Bacchus. Ils s'approchent rapidement des voyageurs; ceux-ci se rangent sur le bord de la route pour les laisser passer.

Mais un de ces forcés s'arrête: Evohé, Bacche, voyez donc ici! Philémon et Baucis qui viennent habiter le pays des Louci. Ohé; d'où viens-tu? Réponds, vieil esclave fugitif!

A cette insulte l'exilé ne peut retenir sa colère:

« Tourbe insolente, vous traitez d'esclave un proconsul romain! »

Un proconsul romain! entendez-vous, compagnons, un proconsul! Allons lieuteu, abaissez vos faisceaux. Qu'on lui donne un vêtement de pourpre. Peuple, saluez le proconsul!

Et soudain on lui arrache son manteau, on lui jette sur les épaules un lambeau de pourpre, et on lui offre d'ironiques hommages.

Mais une femme s'écrie: ne voyez-vous pas sur son front, dans ses yeux, le signe du sacrilège!

Oui, oui, hurle la foule, il est voué aux dieux infernaux.

Il a violé un asile sacré;

Il a tué son père;

Il a tué un Dieu! à mort le sacrilège; à mort l'impie: à la croix l'esclave; crucifiez-le, crucifiez-le!

Et la foule en délire se précipite sur le malheureux. En vain Fausta essaie de le secourir; elle est repoussée au loin; elle prie, elle conjure; les furieux ne l'entendent pas; ils s'acharnent sur le vieillard, lui arrachant la barbe et les cheveux, lui crachant au visage, le foulent aux pieds et lui préparent une mort certaine. En ce moment, deux cavaliers, deux soldats, accoururent ventre à terre; ils voient cet homme en danger, descendent de leur morsure, tombent sur cette foule, aussi lâche que cruelle, et la mettent en fuite. Aussitôt ils relevèrent le pauvre voyageur, le transportèrent à une chaumière qui n'est pas éloignée; et ne le quittent que quand ils le voient hors de danger et entre les mains d'un vieillard dont ils connaissent le dévouement.

Longinus, dit on route le plus jeune des soldats, à son compagnon; n'as-tu pas reconnu celui à qui nous avons porté secours?

— Certainement, Quirinus; je l'ai reconnu aussitôt; c'est Pilate, l'ancien gouverneur de la Judée.

— N'est ce pas lui qui a condamné à mort celui que tu adores comme ton Dieu?

— C'est lui.

— Et tu lui sauvas la vie!

— Avec la plus grande joie; c'est mon Dieu qui me l'ordonne.

— Singulière religion que la vôtre!

— Plus tard, Quirinus, tu comprendras; je l'espère.

II.—LE BATAVE CIVILIS.

Les deux soldats n'étaient pas encore entrés dans Tullum par la porte italique, qu'un autre cavalier se présentait à la porte romaine: c'était un gaulois. Sa taille était haute, mais commençait à se vêtir, son visage était sombre et ses yeux lancèrent des regards de colère sur le soldat romain qui montait la garde à l'entrée de la ville. Après avoir franchi la porte de la cité, il tourna à gauche, et suivit le rempart, jusqu'à l'entrée d'une taberna d'assez pauvre apparence; elle avait pour enseigne un grand coq peint en rouge: *Au coq gaulois.*

( La suite au prochain Numéro. )

LE VRAI CANARD

MONTREAL, 6 AOUT 1881.

ABONNEMENT.

UN AN.....50 Cts  
SIX MOIS.....25 Cts  
LE NUMERO.....1 Ct.

CONDITIONS :

Le *Vrai Canard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois, 10 par cent de commission accordée. Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie,  
Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse  
En face de l'Hôtel du Canada  
Boite 2144 P. O. Montréal.

DEPECHEES SPECIALES.

( Service du *Vrai Canard* )

Montréal 4 août 1881

A M. Camille Doucet.

Secrétaire Perptuel de l'Académie Française.

Paris.

Vous m'obligeriez infiniment si vous usiez de notre influence auprès des quarante pour faire couronner un chef-d'œuvre littéraire composé par un de mes amis. Ça s'appelle *Jeanne L'Afriqueuse*. L'auteur, M. H. Beaugrand, est un de mes amis intimes. C'est un de mes collabo dans les célèbres correspondances de Cyprien qui paraissent dans la *Patrie*. M. Beaugrand est une espèce de Français et le couronnement de son roman populariserait beaucoup à Montréal l'œuvre des réformateurs radicaux.

Tibi toto corde

FRECHETTE.

Paris 5 avril 1881.

A M. Louis Fréchette,

Montréal.

Impossible pour le quart d'heure. Académiciens disputent pour savoir s'ils doivent couronner le

discours de M. Tassé ou celui de de Charles Thibault à la Convention de Québec. Victor Hugo s'est prononcé en faveur de Charles Thibault. Ça sera pour l'année prochaine. Envoyez-moi une copie de l'ouvrage de Brunet, grande demande à Charenton.

CAMILLE DOUCET.

Paris 5 août 1881.

A J. B. Emond

Montréal.

Ne reviendrai pas avant deux mois. Aie l'œil sur la track. Personne prendre char officiel excepté Loranger.

L. A. SENECAI.

A L. A. Sénécal.

Grand Hôtel,  
Paris.

Tout est correct sur la ligne. Pas un bon ieu passe sans ticket. J'ai arrêté une espèce de ruffien qui voulait se succéder en se jetant devant l'engine près de St-Philippe. Je l'ai fait envoyer chez Payette. Je vous prépare une belle démonstration lorsque vous arriverez de Paris.

J. B. EMOND.

CORRESPONDANCE.

Rome 4 août 1881.

Mon cher *Vrai Canard*,

Dans ma dernière lettre j'avais laissé le sénateur Trudel dans une des salles du Vatican aux prises avec un Suisse qui ne voulait pas lui donner accès aux appartements des Cardinaux. Je reprends mon récit au point où je l'avais interrompu.

L'heure était avancée et je fis signe à mon ami d'abandonner la partie pour cette journée-là. Il avait été invité à visiter le palais et le lendemain on arrivant plus tôt on ferait droit à sa demande.

Nous passâmes une nuit assez désagréable à cause de la chaleur tropicale qu'il fait à Rome dans le mois d'août.

Le lendemain matin la mule du pape attendait sénateur Trudel à porte de l'Hôtel de la *Minerve*.

Le délégué grimpa sur la bête portant sous son bras toutes ses papiers concernant la question de l'Université Laval. Moi j'avais pris un charretier à l'heure et j'avais décidé Trudel à faire avec moi une visite à la Roche Tarpéenne et ensuite au Capitole.

J'avais dit au sénateur: ça prendra pas beaucoup de temps, pour voir les deux places parce que la Roche Tarpéenne est près du Capitole. Le charretier avait son tirif et il n'y avait pas de danger d'être surchargé.

Lorsque nous fûmes rendus sur le sommet de la Roche Tarpéenne, la Roche Capitaine de Rome, v'là t'y pas que la mule se met à lever l'arrière-train. Elle rua tellement qu'elle finit par faire dégringoler l'ami Trudel.

Le pauvre homme tomba en bas de la roche avec son factum et la requête des citoyens de Montréal.

Tous ses papiers s'envolèrent au vent et allèrent se perdre dans le Tibre. Le sénateur était tombé au bas du précipice et dans sa chute il s'était causé une décentration du rinquier. Il fut recueilli par la police du roi Humbert et conduit à l'Hôpital près du *Palazzo Senatorio*.

Cet accident a été cause que nous n'avons pu encore soumettre au Sacré Collège de la Propagande de la fameuse question de l'Université.

Au moment où j'expédie mon courrier le sénateur Trudel est en bonno voie de convalescence.

Vois sur la troisième page une illustration de l'accident arrivé à notre ami.

Tout à toi,  
LADEBAUCHE.

Vive la *Minerve* pour les calinotades!

Dans sa colonne de notes locales elle annonçait mardi dernier une excursion à Québec et disait: "Le voyage qui se fait la nuit permettra d'admirer les rives de notre splendide fleuve."

N'est-ce pas le comble de la niaiserie?

Le paragraphe suivant est rédigé en algonquin. "A Québec, on pourra aller visiter les frégates françaises dont on fait un récit si enchanteur."

Faire le récit d'une frégate il n'y a que la *Minerve* qui puisse faire une faute de français de ce calibre.

Ajoutons que les frégates ont pris la mer la veille de l'excursion.

Heureux les abonnés du *Vrai Canard*, chaque samedi la vérité vous arrive toute humide de son puits sans être maquillée par des journalistes qui cherchent à se faire mousser devant le public et par des *canayens* qui s'ankylosent l'épiglotte en s'envernant à parler le français avec le gloussissement des gommeux. Nous voulons parler de la réception qui a été faite aux officiers des frégates françaises mouillées devant Québec.

Les rapports qui ont paru dans les journaux quotidiens parlent du lunch au champagne servi sur le sommet du Mont-Royal, mais pas un mot n'a été dit du déjeuner offert à nos hôtes.

Le *Vrai Canard* s'est chargé de remplir cette lacune dans le compte-rendu de la visite des marins français.

Il faut d'abord parler un peu de la composition du comité de réception.

A vrai dire ce comité n'existait pas, pas même à l'état de vibron.

Une dizaine d'individus, capitalistes au petit pied sont allés trouver le vice-consul Perrault et lui ont intimé qu'ils constituaient le comité chargé de recevoir les marins français.

Le vice-consul a gobé la chose et le comité s'est mis à l'œuvre.

Notons que ce comité avait eu soin d'élaguer de son personnel nombre d'industriels et de négociants français qui auraient voulu presser la main de leurs compatriotes.

En arrivant à Montréal à six heures et demie du matin les officiers furent reçus sur le quai par trois ou quatre citoyens qui les invitèrent à venir déjeuner au Richelieu. Le menu était excellent et faisait honneur au maître d'hôtel. Celui-ci avait fait plus que son devoir, mais le comité de réception avait fait un grave péché d'omission. Il avait oublié de commander le vin. Isidoro avait du Pomard dans sa cave et une douzaine de voutres Cliquot se glaçaient les flancs dans de larges cuvettes. Le croiriez-vous pendant ce déjeuner mémorable, on commanda pour les marins, *proh pudor!* trois bouteilles de bière indigène.

Les français ont du se dire: les Montréalais se sont montrés joliment cocoo!

P. S. — Le VRAI CANARD excuse les canayens qui ont crié *Vive la République* sur la Montagne, mais il ne leur pardonne pas le péché d'avoir mangé de la viande un vendredi, en présence d'étrangers.

Un jeune français de Tararo, département du Rhône, était à Montréal pendant la période la plus critique de la grève des ouvriers de bord. Il était descendu sur la rue des Commissaires et cherchait à voir les grévistes. Ne connaissant personne à Montréal il s'adressa à un policeman qui se promenait sur le trottoir avec cinq ou six de ses collègues. Il lui demanda très poliment de vouloir bien lui montrer des grévistes et de lui expliquer succinctement la situation.

Pour rendre le policier plus communicatif il lui poussa à roitement une pièce de vingt-cinq cents.

Le policeman n'avait pas encore ouvert la bouche pour lui donner les informations requises, lorsque la fusillade commença sur le quai. La police reçut ordre de chasser tout le monde de la rue des Commissaires.

Le policier qui avait reçu la pièce de 25 cents commença à jouer du bâton. Le premier qu'il frappa fut notre Français de Tararo qui eut l'œil et la joue enflés pendant quinze jours.

Le touriste a une maigre opinion de la police de Montréal.

On nous apprend que le Club Cartier aux prochaines élections d'officiers élira pour président le professeur Richardson et pour vice-président M. Laboissière.

Le Post du 28 juillet nous apprend que deux restaurateurs tionnent leurs établissements sur la Côte Gasford, en face de l'Hôtel de Ville. Le premier a donné à sa buvette le nom pompeux de "Maison Robert" et l'autre celui de "City Halle Shades."

Le cœur du premier est serré



LE SENA TEUR TRUDEL A ROME.

Rendu sur le sommet de la roche Tarpéienne près du Capitole, la mule du pape lève l'arrière-train et l'ambassadeur de Victoria tombe au bas du précipice.

dans les anneaux visqueux du serpent de la jalousie parce qu'il voit le flot des consommateurs s'abattre sur la porte de son voisin.

L'autre jour il a écrit une lettre signée de son nom à l'échevin Hood, président du comité du feu, l'informant que deux employés de son département faisaient des visites trop fréquentes au "City Hall Shades." L'échevin a traité la lettre avec mépris et l'a montrée aux employés, les conjurant pour l'amour du bon Dieu d'aller boire quelques fois à la MAISON ROBERT pour calmer la colère qui devore son propriétaire.

Il y a tant d'accidents fatals et tant de morts subites depuis quelques semaines que nous nous sommes décidé à faire assurer notre vie.

Nous entrâmes dans un bureau de la grande rue St. Jacques et un agent nous présenta à un vieux monsieur debout on arriéro d'un comptoir.

Il nous salua et nous fit répondre aux questions suivantes:

1. Êtes-vous un homme ou une femme? Si oui, depuis combien de temps l'êtes-vous.
2. Avez-vous des accès d'épilepsie, et si oui, en avez-vous plus qu'un à la fois?
3. Combien pesez-vous dans vos bottes?
4. Avez-vous jamais eu des accès, et si oui, combien en avez-vous?
5. Quelle est votre opinion sur le régime du gouvernement actuel?
6. Avez-vous le pesant la nuit pendant que vous dormez?
7. Êtes-vous marié et vivez-vous en garçon, ou êtes-vous simplement garçon?
8. Croyez-vous dans une vie future, si oui, dites-le?
9. Quelle est votre opinion privée sur le délire de l'homme très-mince, et l'avez-vous déjà eu?
10. Vous êtes-vous jamais suicidé, si oui, comment votre constitution a-t-elle été affectée?
11. Avez-vous jamais eu la pi-

côte si oui, dites nous combien de fois?

Après avoir répondu à toute ces questions on me dit que j'étais assuré pour la vie et que je le serais peut-être pour plusieurs années.

Un échappé de la Longue Pointe nous adresse la communication suivante:

"Je viens d'avoir une idée mirabolante. J'ai inventé un système de voyages rapides qui casse la vapeur et l'électricité. Voici mon plan. On placera autour de la terre sans y toucher un anneau de fer qui lui permettra de tourner sur son axe en dedans sans la gêner, comme le globe d'un étudiant dans son méridien de cuivre. Maintenant, comme la terre complète sa révolution sur son axe en vingt quatre heures, en combien de temps au moyen de cette invention un homme pourra-t-il se rendre dans un pays étranger, car il n'aura qu'à se placer sur l'anneau de fer et attendre là que la terre par sa révolution ait mis la place sous ses pieds, alors il n'aura qu'à sauter et l'an il sera rendu à sa destination. Veuillez soumettre ce projet à la future Académie Canadienne du Marquis de Lorne".

QUESTIONS ET RE:ONSES

- Où faut-il aller pour goûter la cuisine française la plus exquise de Montréal?
- Au Tortoni.
- Pourquoi?
- Parce que c'est le restaurant le plus chic de la métropole. Le chef est M. Dubussoil, ci-devant du Delmonico de New-York. M. Dubussoil a constamment l'œil à ses fournaux et ne se fie pas à des aides. Au Tortoni le gourmet le plus blasé est toujours sûr de trouver les primeurs de la saison, le gibiers et les mets les plus délicats.
- Où se trouve le Tortoni?
- Sur la rue Ste-Catherine au Nos 809 et 811 à quelques portes de la rue St-Donis.
- MORALE. — Allez-y une fois et vous serez sûrs d'y retourner.

MANIERE DE DETRUIRE LES PUCES.

1er procédé. Vous achetez 2 pierres blanches, plates et bien lisses; vous en prenez une de la main gauche, de la main droite, vous posez la puce sur le plat de cette pierre, et, saisissant aussitôt la seconde, vous écrasez l'animal.

Deuxième procédé

Quand, dans une chambre, vous avez un grand nombre de ces animaux dont nous enseignons la destruction, vous devez quitter cette chambre pendant plusieurs jours après avoir eu soin d'en fermer la porte à double tour. Ainsi prisonnières, les pucés éprouvent bientôt le double besoin de liberté et de nourriture. Après quelques jour d'absence vous revenez, et, en ouvrant votre porte, vous l'entre-bâillez assez faiblement pour que la puce ait juste la place pour se glisser et sortir.

Au moment où l'imprudent animal passe la tête par l'ouverture, vous l'étranglez sans pitié, en refermant aussitôt la porte.

Nota. — Ce procédé demande une certaine dureté de cœur et une porte en chêne.

Troisième procédé.

La puce étant d'un caractère rageur et susceptible, on tire un très-grand parti de ces deux défauts pour activer la destruction. Lorsque vous avez une puce dort vous désirez la mort, vous commencez par l'exciter au moyen d'épithètes blessantes et de personnalités, puis vous l'irritez soit en lui jetant des pierres, soit en lui donnant de petits coups de cravache: la puce entre bientôt en fureur et s'avance vers le provocateur; mais au moment où elle se dresse debout sur ses pattes de derrière et s'apprête à poser ses deux pattes de devant sur celui qu'elle veut dévorer, il faut avec adresse et force lui saisir ces deux pattes, et, la maintenant vigoureusement dans cette position verticale, malgré tous ses efforts, la tenir debout jusqu'à ce qu'elle soit morte par la privation du sommeil.

Nota. — Ce procédé exige de la vigueur et de la patience; il est généralement employé par les imprimeurs, sculpteurs, menuisiers et autres classes ouvrières habituées à travailler longtemps debout

Grande Réduction.

Le succès ayant surpassé nos espérances nous nous faisons un plaisir d'annoncer à nos bonnes pratiques que nous faisons de grandes réductions sur toutes nos marchandises de printemps, car ne pouvant encore avant quelques mois agrandir notre magasin déjà trop petit pour notre Stock, et recavant déjà nos marchandises d'automne, il faut nécessairement faire de la place. Nous avons donc décidé de vendre à n'importe quel prix, ce sera là un moyen, nous l'espérons, de reconnaître vis-à-vis nos bonnes pratiques l'encouragement libéral qui nous a été donné. Avis donc de profiter de l'occasion pour ceux qui ont quelques achats à faire. Ils seront certain de se procurer de belles et bonnes marchandises à bien bon marché chez

GRAVEL et THIBAUT  
587 Ste. Catherine.

**ASCENSION  
D'UN BALLON.**

Un ballon d'une hauteur de 20 pieds sera lancé mardi soir le 9 août au Jardin d'Amusement Marquis de Lorno pendant que l'Harmonie de Montréal exécutera ses joyeuses fanfares pour les danseurs.

Pour cette circonstance le Jardin sera magnifiquement illuminé.

Les propriétaires du Jardin du Marquis de Lorno pour établir la popularité de cette institution nouvelle ne reculeront devant aucun sacrifice.

Le Jardin du Marquis de Lorno est au coin des rues Ste-Catherine et St-Dominique. Le Jardin est ouvert le dimanche. Admission les mardis, samedis et dimanche 10 cents pour messieurs et 5 cents pour dames. Les autres soirs l'admission est de 5 cents.

PICHE et McLYNN  
propriétaires.

**Remerciements.**

Nous venons remercier notre nombreuse clientèle des marques de sympathies et d'encouragements qu'elles nous ont prouvés cette saison et par l'empressement à reconnaître les efforts que nous avons faits pour arriver à la satisfaction de tous. Nos chapeaux, pour lesquels il nous a été décerné le premier prix et un Diplôme d'honneur à l'Exposition de Montréal de 1889, ont eu un succès au delà de nos prévisions aussi, aurons nous pour la saison prochaine l'assortiment le plus complet en modèle et en fournitures qu'on puisse trouver. Déjà nous avons en route, pour nous arriver sous quelques jours, des marchandises nouvelles pour la saison d'Automne que notre sieur Horace, en ce moment en Europe, nous envoie.

Nos marchandises à prix réduits s'envoient rapidement et les deux soldes importants d'Indienne Anglaise annoncés à 8 et 10 cts diminuent sensiblement. Il est temps d'en profiter.

C'est au plus vaste magasin de la rue St-Laurent.

CHEZ

**BOISSÉAU FRÈRES**  
235 et 237 ST. LAURENT.

*Ouverture.*—Mardi prochain aura lieu la réouverture de la MAISON FIGARO par A. H. Goulet au No. 46 rue Bonsecours. Le populaire restaurateur du Figaro espère avoir la visite de ses anciens clients.

Une assemblée d'indignation de tous les chapeliers de Montréal a eu lieu hier soir au Mechanics Hall. Il a été décidé qu'ils formeraient tous boutique, attendu qu'il leur est impossible de continuer leur commerce aussi longtemps que Derome et Lefrançois vendront leurs chapeaux de soie, de feutre et de paille à des prix ridiculement bas.

Derome & Lefrançois ont leur magasin au No 665 rue Ste Catherine.

**LE  
RIDEAU CLUB**

*Restaurant Fashionable*  
—Ce populaire restaurant a été réouvert par Ciriac Gadoua, ci-devant de Gadoua et Frères de la rue St-Paul. Le salon a été complètement renouvelé. Spécialité de *Fancy Drinks* préparés par un commis d'expérience. Cigares et liqueurs de première qualité.

C. GADOUA,  
propriétaire.  
52 rue St-Laurent  
6 août 4—ins.

**J. P. COLLARD**

HORLOGER



BIJOUTIER

138, GEORGE-HYPOLITE  
VILLAGE ST-JEAN-BAPTISTE.

Montres et Pendules à vendre à très-bas prix. Bijouteries faites à ordre. Montres, Horloges, Boîtes à Musique, et Bijouteries nettoyés et réparés avec soin et garantis pour douze mois.

6 août 1—ins  
**CITY HALL SHADES**

15 rue Gosford  
En face de l'Hôtel de Ville.

*Free lunch tous les jours.*

Spécialité de bronvages de fantaisie (*mixed drinks*). Le propriétaire des shades a introduit toutes les améliorations modernes dans son restaurant qui est fréquenté par l'élite de notre société.

JAMES FAHEY  
propriétaire.

Malgré tous les efforts que l'on a fait on cour cour empoisonner l'existence du Vrai Truteau, son chien n'est pas encore mort. Il frétille encore de plus belle et mordra un jour ceux qui l'on mordu Tra la lou! old girl! au revoir. Le *Vrai Truteau* a toujours son magnifique salon au coin des rues Craig et Chonneville.

*Un éloquent plaidoyer.*—M. X... est marié depuis six mois. Il a épousé une des plus jolies femmes de Montréal qui tient un rang élevé dans la société. Jeudi soir il s'est gâté avec sa moitié et à fini par lui appliquer sur la figure l'empreinte d'un tréfil à cinq feuilles. Madame a fait traduire monsieur devant le recorder qui a acquitté honnêtement le prisonnier. Celui-ci a plaidé comme suit: Madame voulait de l'argent pour aller à Cacouna. Je lui refusé on argent à voyager lorsqu'on peut la dépenser si avantageusement on achetant ses étoffes à robes, ses rubans, ses dentelles chez T. Krossard, No. 35 rue St-Laurent, qui fait actuellement ses ventes au prix courant. Lorsque madame sera revenu la vente aura cessé et on sera obligé de revenir aux anciens prix. Madame a compris ce raisonnement et l'harmonie règne dans le ménage.

**ON DEMANDE** 24 petits garçons pour vendre le VRAI CANARD. S'adresser au No. 25 rue Ste-Thérèse.

**GRANDE EXPOSITION PROVINCIALE**  
DEVANT AVOIR LIEU SUR LEE

**TERRAINS DE L'EXPOSITION**  
Avenue Mont-Royal, Montréal.

—o—  
Cette exposition sera divisée en trois départements.

*Département d'agriculture, département horticole et département industriel.*

**OUVERTURE:**  
**Mercredi 14 Septembre**

A l'exposition des chevaux, du bétail, des moutons et des cochons qui arrivent deux jours plus tard, c'est-à-dire vendredi, le 16 septembre.

**CLOTURE 23 SEPTEMBRE**

—oooooooo—  
**\$25,000 \$25,000 \$25,000**

**OFFERTS COMME PRIX**  
—oooooooo—

Les entrées dans tous les départements devront être faites aux bureaux des secrétaires, à Montréal, le ou avant le 1er septembre. On peut se procurer des listes de prix et des formules pour les entrées ou tout autre renseignement en s'adressant comme suit: à

GEO. LECLERC,  
Sec. du Conseil d'Agriculture.  
S. C. STEVENS-ON,  
Sec. du Conseil des Arts et Manufac.  
Montréal, 16 juillet 1—ins

**Epicerie a Bon Marché.**  
545 rue Ste-Catherine.

*Dissolution de Société.*

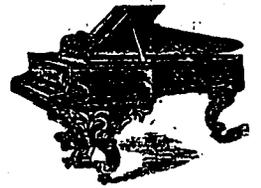
La société Robillard et Marion a été dissoute. M. Clément Robillard continuera les affaires seul. Ayant moitié moins de dépenses il est en état d'offrir à bien meilleur marché sur fonds varié d'épicerie et vins. Cette maison se recommande aux familles économes qui aiment les effets de premier choix. Coin des rues Ste-Catherine et Beaudry.

C. C. ROBILLARD.  
16 juillet d ins.

Il n'y a rien de brutal comme un fait. Le public ne croit pas aux réclames, mais lorsque la preuve matérielle est devant lui, il faut qu'il se laisse convaincre. Pour juger de la qualité et de la beauté de la peinture Caoutchouc Lustrée de A. A. Wilson & Cie, il faut la voir telle qu'elle est actuellement posée sur les murs extérieurs de l'Hôtel du Canada. Regardez l'hôtel et jugez de la Peinture. Adressez vos commandes à 219 et 221 rue St. Paul coin de la Place Jacques-Cartier

A. A. WILSON & Cie  
Propriétaires.  
9 juillet 4 ins

**PIANOS**



**SOHMER**

1ere médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de Philadelphie.

**AUTRES PIANOS.**

DE TOUT GENRE.  
**MUSIQUE EN FEUILLES**  
**LAVIGNE & LAJOIE**

—{ 265 }—  
**Rue Notre-Dame,**  
—{ MONTREAL }—

—Tous ces pianos ont été choisis par M. E. LAVIGNE, lui-même, et seront garantis pour six ans.

**ILE GROBBOIS.**

Jusqu'à avis contraire, si le temps le permet, le vapeur *MONTARVILLE* fera le service de L'ILE GROBBOIS à commencer lundi 4 juillet, LUNDIS 10.30 a.m. et 2.30 p.m. JEUDIS " " SAMEDIS " " DIMANCHES " "

OVIDE DUFRESNE,  
Gérant.  
9 juillet.—

**RESTAURANT DE**

**L'HOTEL E. FORTIN**  
216 Rue Notre-Dame 216.

Ce restaurant est maintenant ouvert au public. Rien n'a été épargné pour le tenir au premier rang. Repas servis à toute heure. Cuisine de première classe sous la direction d'un chef français. Si vous voulez être servi d'un bon repas, allez à ce restaurant, coin des rues Notre-Dame et St-Gabriel. Nouvelle entrée en face de chez Fabre & Gravel.  
2 juillet —4 ins.

**LE DELMONICO.**

979 et 981 rue STE CATHERINE  
près de la rue St-Laurent.  
**RESTAURANT POPULAIRE.**

Cet établissement se recommande au public par l'excellence de sa cuisine. Ses lunchs froids et la qualité supérieure de ses vins, cigares et liqueurs. MM. DesMaisons, & Cie, les propriétaires du Delmonico tiennent à garder la réputation de ce restaurant en donnant satisfaction aux plus difficiles.

N. DESMAISONS & CIE,  
propriétaires.